

L'EUROPE DES EXILÉS DES DERNIERS SIÈCLES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE (V^e - VII^e siècles)

Margarita Vallejo Girvés

Université de Alcalá. Espagne

Résumé

Tout au long de son histoire, l'Europe a été une terre d'exil pour ceux qui souhaitent conserver leur liberté individuelle, de déplacement et d'idées politiques ainsi que de croyance religieuse, droits qu'ils n'avaient pas dans leurs terres d'origine. L'Antiquité Tardive est l'une des périodes pendant lesquelles les régions européennes occidentales (continentales et insulaires) se convertissent en terre habituelle d'asile. Les sources littéraires permettent de réaliser une analyse assez approximative sur la provenance des populations extraeuropéennes qui arrivèrent à nos régions, sur leur type d'activité, sur l'époque concrète où ils arrivèrent en Europe, sur les motifs qui les poussèrent à s'y diriger et à la considérer, apparemment, comme la terre de préservation des libertés, et sur les raisons pour lesquelles ils choisirent certaines régions d'Europe plutôt que d'autres.

L'Europe de l'Antiquité Tardive est une Europe qui parfois perd de la population parce que celle-ci fuit vers des horizons extraeuropéens, spécialement vers l'Afrique, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et Constantinople-Asie Mineure, mais qui gagne également de la population, autant par l'arrivée de gens qui décident de se réfugier dans ces terres pour s'être fait expulser de villes de l'Empire Romain d'Orient ou du Royaume Vandale d'Afrique, dans la plupart des cas à cause de leur fidélité à une croyance religieuse particulière, que parce que, face à la perspective d'être obligés d'abjurer cette même foi, ils décident d'être fidèles à eux-mêmes et de chercher d'autres terres où leur croyance ne soit pas pourchassée; et en dernier lieu, parce que des personnes extraeuropéennes qui fuient des vandales en Afrique et des perses et des arabes au Proche-Orient, cherchent également refuge dans les régions européennes occidentales. D'autre part, il faut également préciser que toute la population européenne qui se voit contrainte ou qui décide de quitter ses terres d'origine ou de résidence, ne se dirige pas

obligatoirement vers des territoires extraeuropéens, puisque nous disposons de documents sur cette période concernant des flux de populations ou mouvements d'individus qui, fuyant des germaniques, lombards, avars, saxons, etc... décident de se réfugier dans d'autres terres mais des terres toujours européennes; sans doute la proximité et la similitude de la culture et de la langue, le latin face au grec, syrien ou copte, durent beaucoup peser sur leur décision. A toutes ces populations, aux extraeuropéens qui arrivent en Europe et aux européens qui transitent par cette région à la recherche d'un refuge, nous allons dédier cette communication.

DES INVASIONS A LA «RENOVATIO IMPERII»

On ne peut nier que le V^e siècle fut un siècle convulsé qui ne connut pas seulement la disparition de l'Empire Romain d'Occident et son "transfert" à Constantinople, mais aussi, les invasions de peuples germaniques qui occasionnèrent une vive terreur au sein de la population de cette région méditerranéenne; précisément pour cette raison, les régions européennes qui virent comment leurs habitants s'en éloignaient pour passer à résider dans d'autres fondamentalement orientales qui leur offraient de plus grandes garanties de sécurité, ne furent pas en moindre proportion. Cet abandon des populations européennes fut déjà remarqué par ses propres contemporains comme le mettent en évidence des paroles de Saint Jérôme qui, face à l'arrivée de réfugiés européens en Terre Sainte au début du V^e siècle, parla de «*Occidentalium fugium et sanctorum locorum constipatio*¹», situation que l'autre grande région importante de la Méditerranée qu'est Constantinople et son *hinterland*, dut connaître également.

D'autre part, diverses régions européennes ont également connu, au cours du V^e siècle, une augmentation démographique de par l'arrivée de personnes extraeuropéennes fuyant leurs régions d'origine pour divers motifs, bien que principalement à cause des

¹ Ier., *Com. in Ezeq. VII, praef.*; cf. M. Vallejo Girvés, «Un nuevo ámbito para las peregrinaciones hispanas del siglo V. El interés por Simeón el Estilita», dans R. Teja et C. Pérez (eds.), *Actas del Congreso Internacional «La Hispania de Teodosio». Historia Antigua*, Ségovie, 1997, vol. 1, p. 285-291.

invasions de peuples jusqu'alors étrangers². Les nouveaux arrivants, spécialement originaires d'Afrique, arrivent en Europe insulaire ou continentale fuyant les conséquences d'ordre économique ou religieux de la domination vandale, bien qu'on ne puisse jamais strictement dissocier ces deux causes³.

Les africains qui au V^e siècle décident de chercher refuge en Europe sont de différentes conditions puisqu'il y a des ecclésiastiques comme les évêques *Rufinianus*⁴, *Quodvultdeus*⁵ ou Eugène⁶, des prêtres comme Fulgence de Ruspe⁷, des laïques comme

² Pour l'importance réelle de cette augmentation démographique, cf. A. Guillou, «Demografia e società a Ravenna nell'età esarcale», dans A. Carile (dir.), *Storia di Ravenna. II. 1. Dall'età bizantina all'età Ottoniana. Territorio, economia e società*, Venise, 1991, p. 104-105.

³ Vid. V. Saxer, «Relazioni agiografiche tra Africa e Sicilia», dans S. Pricoco (ed.), *Storia della Sicilia e tradizione agiografica nella tarda antichità. Atti del Convegno di Studio*, Catane, 1986 (1989), p. 29-30, avec toutes les références bibliographiques.

⁴ *Vita Beati Fulgentii Pontificis* 9 (G. G. Lapeyre (ed.), 1929). Vid. Y. Modéran, «La chronologie de la Vie de Saint Fulgence de Ruspe et ses incidences sur l'histoire de l'Afrique Vandale», *MEFRA*, 105, 1993, 1, p. 168.

⁵ Vict. Vit., *Hist. Pers. Wand.* I, 15 (*MGH AA* 3. I, C. Halm (ed.), Berlin, 1879 (reimpr. Munich, 1981); cf. G. Pani (ed.), *Inscriptiones Christianae Italiae Septimo Saeculo Antiquiores. Regio VI*, Bari, 1986, p. 49-51, n° 37, qui témoigne de la présence de cet évêque africain dans le centre de l'Italie.

⁶ Grég. de Tours, *Hist.* II, 3 (*MGH Scriptores Rerum Merovingicarum*. I, B. Krusch (ed.), Hannover, 1937), bien que cf. Vict. Vit., *Hist. Pers. Wand.* III, 43 et Gennadius de Marseille, *De Virs. Ills.* XCVII, car ils ne parlent que de sa condamnation à l'exile dans une oasis africaine. Vid. aussi Y. Modéran, «La chronologie de la Vie de Saint Fulgence de Ruspe...», p. 152-155. A partir du témoignage de Grég. de Tours, *Liber Vitae Patrum* IV, 1, faisant référence au fait qu'un africain appelé *Quintianus* fut choisi évêque de Rotez, des auteurs comme R. W. Mathisen, «Emigrants, exiles, and

le grand-père de ce dernier, *Gordianus*⁸ ou des communautés entières comme celle de Tipasa en Maurétanie Césarienne⁹. Pourtant, les raisons pour lesquelles ils choisirent de se diriger vers l'Europe furent principalement d'ordre religieux, en rapport concrètement avec leur catholicisme face à l'arianisme que prêchait le peuple vandale dirigeant. Cette raison rend parfaitement compréhensible leur acheminement vers des régions européennes apparemment sans arianisme ou dans lesquelles cette croyance n'était pas impérative, puisqu'ils se refugiaient en Italie péninsulaire (Naples) et insulaire (Sicile et îles proches), en Gaule et en Espagne.

Mais en plus du cas africain, l'Europe reçoit aussi durant le V^e siècle quelques demandeurs d'asile ou réfugiés, bien que peu, de l'Orient méditerranéen extraeuropéen ayant un dénominateur commun avec les africains, puisque leur arrivée en Europe est apparemment également due à des raisons d'ordre religieux. Nous avons uniquement des documents concernant deux individus orientaux dont la présence en Europe au V^e siècle est clairement motivée par des raisons religieuses; tous deux se dirigent à Rome pour exposer les motifs pour lesquels ils sont poursuivis et de plus, tous deux décident de rester en Europe comme réfugiés. Il s'agit du cas de Jean Cassien, l'un des pères du monachisme occidental, qui arrive à Rome au début du V^e siècle venant de Constantinople pour exposer au Pape la persécution et l'exil supporté par Jean

survivors: *Aristocratic Options in Visigothic Aquitaine*», *Phoenix*, 38, 1984, p. 169, considèrent qu'il s'agit d'une personne qui a fui d'Afrique par peur des vandales, mais cette possibilité ne peut être admise avec le seul témoignage de Grégoire de Tours.

⁷ *Vit. Fulg.* 8. La première intention de Fulgence fut de se diriger vers l'Égypte, mais il s'était laissé convaincre de rester en Sicile, avant d'aller à Rome (*vid.* P. Meloni, «La vita monastica in Africa e in Sardegna nel VI secolo sulle orme di S. Agostino», dans *L'Africa Romana. Atti VI Convegno di Studio*, Sassari, 1988, p. 572-573; M. Simonetti, «Note sulla *Vita Fulgentii*», *AB*, 100, 1982, p. 279-280 et 286-287).

⁸ *Vit. Fulg.* 1.

⁹ *Vict. Vit., Hist. Pers. Wand.* III, 29.

Chrysostome, et qui au lieu de rentrer en Orient décide de rester en Occident s'établissant de façon permanente en Gaule¹⁰, et du cas du patriarche chalcédonien d'Alexandrie, Jean de Tabennesi, qui vers 492-496 fuit son siège face à la manifestation d'attitudes violentes du secteur monophysite, et qui cherche refuge dans l'entourage romain du pape Gélase¹¹. Le cas de Jean de Tabennesi est très significatif du rôle que la Rome papale exerça toujours comme aire d'accueil aux persécutés chalcédoniens de toute la Méditerranée puisqu'après une tentative de retour à Alexandrie, ce patriarche revint pour se réfugier définitivement à Rome où sa foi n'était pas celle que l'on pourchassait, mais celle qui dominait¹².

Bien sûr, Jean Cassien et Jean de Tabennesi ne furent pas les seuls orientaux arrivés en terres européennes durant le V^e siècle et début du VI^e, puisque nous considérons qu'il existe quelques informations supplémentaires dont les caractéristiques peuvent cacher une référence à des orientaux, concrètement à des ecclésiastiques, arrivés en Europe à la recherche d'un refuge. La *Chronique* d'Hydace nous informe de l'arrivée d'un prêtre oriental, appelé Germain, et possiblement d'autres ecclésiastiques de même origine vers l'année 435 en terres extrême-occidentales européennes¹³, tandis qu'une lettre du pape

¹⁰ Palladius, *Dialogus...* 3; cf. Gennadius de Marseille, *De Virs. Ills.* 61. Vid. J. C. Guy (ed.), *Jean Cassien. Institutions cenobitiques*, Paris, 1965, p. 7-8; E. Pichery (ed.), *Jean Cassien. Conférences*, Paris, 1955, p. 17-19; Ph. Rousseau, *Ascetics, Authority and the Church in the Age of Jerome and Cassian*, Oxford, 1978, p. 169-239.

¹¹ *Liber Pontificalis* 51. (Gélase. 492-496) (L. Duchesne (ed.), *Le Liber Pontificalis. Texte, Introduction et Commentarie*, Paris, 1886 (1955).

¹² Vict. Tun., *Chron. ad a. 494* (A. Placanica (ed.), *Vittore da Tunnuma, Chronica. Chiesa e Impero nell'età di Giustiniano*, Florence, 1997). Aussi Théophane, *Chron. a. m. 5984*, a. 491/492.

¹³ Hyd., *Chron.* 106, *ad a. 435* (A. Tranoy (ed.), *Hydace. Chronique. Introduction, Texte Critique, Traduction et Commentaire*, Paris, 1974, *Sources Chretiennes* 218-219).

Hormisda fait connaître l'arrivée de prêtres orientaux et grecs au début du VI^e siècle sur les côtes méditerranéennes d'Espagne¹⁴.

Il n'est pas facile de déterminer les raisons pour lesquelles ces prêtres orientaux purent arriver en Europe Occidentale. En ce qui concerne Germain, nous avons considéré que c'était dû à son désir d'évangéliser des terres lointaines¹⁵, mais une plus ample et profonde compréhension de la situation politico-religieuse des terres de la Méditerranée Orientale de cette époque, où la polémique nestorienne et les dernières braises ariennes étaient alors omniprésentes et ce durant plusieurs décennies, nous fait nous incliner à présent vers le fait que l'arrivée en Europe de Germain et des siens fut due à la recherche d'un refuge et d'un lieu où pouvoir suivre sa propre croyance religieuse, dont nous ignorons tout. Une situation similaire put être celle qui poussa ces prêtres grecs et orientaux du début du VI^e siècle -ceux mentionnés par le pape Hormisda dans ses *epistolae*- à résider en Europe Occidentale, concrètement en Espagne puisque les divers schismes qui existaient en ce temps là dans l'église de l'Empire Byzantin (la formule d'Acace, le monophysisme), qui causaient bien des persécutions et exils, purent décider quelques prêtres à chercher refuge dans d'autres terres. De toute façon il est certain qu'une chose est ce que ceux qui fuyèrent purent penser pouvoir obtenir dans leur lieu de résidence européen et autre chose, ce que purent réellement faire les dirigeants ecclésiastiques européens en ce qui concerne les nouveaux arrivants qui pour le simple fait d'être d'origine grecque ou orientale étaient suspects d'hérésie. D'ailleurs, dans les *epistolae* du pape Hormisda que nous utilisons, il est indiqué que les ecclésiastiques orientaux et grecs arrivés récemment, devaient signer une "profession de foi" chalcédonienne, ce qui prouve que les autorités ecclésiastiques en Occident faisaient tout leur possible pour s'assurer que les réfugiés arrivés d'Orient suivraient la foi correcte et qu'ils ne prêcheraient pas ce qui était considéré comme une doctrine

¹⁴ Hormisda *Pontifex, Epistola Ad Iohannem episcopum* (PL 84, 820); *Id., Epistola XCII, Ad Universos Episcopos Hispaniae* (PL 84, 823).

¹⁵ M. Vallejo Girvés, *Bizancio y la España Tardoantigua. SS. V-VIII. Un capítulo de historia mediterránea*, Alcalá de Henares, 1993, p. 11-15.

erronée¹⁶.

Mais comme nous l'avons dit, au V^e siècle se produisirent également des mouvements intraeuropéens de personnes qui cherchaient refuge dans ces parages, fuyant sans doute les suèves, les visigoths, les huns, et les problèmes qui se produisirent en Bretagne après la sortie romaine de cette île car celle-ci engendra certainement un fort exode. Gildas, à qui nous reconnaissons un véritable degré d'exagération, parle de ses nombreux compatriotes de Bretagne exilés en terres lointaines, qui ne doivent être autres que les européennes continentales¹⁷. Ces mêmes problèmes, interconnectant la raison religieuse à la peur et la terreur, furent ceux qui accompagnèrent et obligèrent à chercher refuge en Gaule, à diverses périodes du V^e siècle, à l'évêque de Séville *Sabinus* qui, expulsé de son siège par les suèves, s'exila en Gaule¹⁸, ou à Grégoire, également hispanique, qui se réfugia à Cahors¹⁹, ou ceux qui poussèrent l'évêque *Auxentius* de Roses à se réfugier en Sicile²⁰, ou à Apollinaire, famille de Sidoine Apollinaire, qui, fuyant la présence du

¹⁶ J. Herrin, *The Formation of Christendom*, Princeton, 1989, 214.

¹⁷ Gildas, *De Excidio et conquestu Britanniae* 4 (M. Winterbotton (ed.), *Gildas. The Ruin of Britain and other Works*, Chichester, 1978). Vid. N. Wright, «Gildas's geographical perspective: some problems», dans M. Lapidge et D. Dumville (eds.), *Gildas. New Approches*, Woodbridge, 1984, p. 85-105; M. E. Jones et M. Casey, «The Gallic Chronicle restored: a chronology for the Anglo-Saxon invasions and the end of Roman Britain», *Britannia*, 19, 1988, p. 367-398, et dernièrement N. J. Higham, *The English Conquest: Gildas and Britain in the Fifth Century*, Manchester, 1994, *passim*.

¹⁸ Hyd., *Chron.* 192a, *ad a.* 458.

¹⁹ *CIL* XIII, 1547: «*corditus hoc tumulo tegitur / Gregorius exul / exulis et Petri quem / posuere manus / qui tamen Hispania natums / telure supremus / conplet Cadurcis morte deflenda diem*»; vid. E. le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e. siècle*, Paris, 1856-1865, p. 675)

²⁰ «*α [chrismon] ω Auxentius His / panus patria ep(iscopu)s Rotdon / iacet huc, et a[d]iuro vos qui legi / tes...*» (A. Ferrua, «Nuovi studi nelle Catacombe di Siracusa»,

visigoth Euric en Gaule, se refugia à Rome²¹ pour ne pas parler des divers évêques gaulois, hispaniques et africains réfugiés en Ligurie au V^e siècle, fuyant les invasions barbares²².

DE LA «RENOVATIO IMPERII» AU DÉBUT DU VII^e SIECLE

Des moines africains arrivant comme réfugiés en Espagne et un certain évêque syrien débarquant à la recherche d'asile en Gaule sont quelques-uns des rares témoignages qui nous parlent de l'Europe comme terre d'accueil pour la période située entre la «*Renovatio Imperii*» de Justinien et le commencement de la débâcle byzantine au Proche-Orient dans les dix premières années du VII^e siècle.

Leurs mobiles sont similaires à ceux que nous avons pu voir dans des cas précédents. Cet évêque syrien arrive en Europe, dans ce cas en terres gauloises, fuyant des actes de violence perses de la région syrio-mésopotamienne de la fin du VI^e siècle²³, et

Rivista di Archeologia Cristiana, 17, 1940, p. 46-47 et fig. 1; S. L. Agnello, *Silloge di iscrizioni paleocristiane della Sicilia*, Rome, 1972², p. 82). Vid. J. Vives, «Un obispado español del siglo V, desconocido», *AST*, 17, 1944, p. 204-205 (et fig. 2, p. 208), mais cf. C. Gennaccari, «L'Italia come luogo di transito nel mondo antico attraverso le iscrizioni cristiane anteriore al VII secolo», dans *Akten des XII Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie*, Bonn, 1991 (Munster, 1995), p. 816, car pour elle, *Auxentius* n'est pas un réfugié mais un pèlerin ou un envoyé apostolique.

²¹ Grég. de Tours, *Lib. in Glor. Mart.* 44; cf. R. W. Mathisen, «Emigrants, exiles, and survivors...», 167: Appollinaire fuyait avec le *comes Victorinus*; en général *vid. passim*, en s'appuyant sur des témoignages de Rut. Nam. ou Sid. Apoll.

²² Cité par L. Ruggini, «Ebrei e Orientali nell'Italia Settentrionale fra il IV e il VI secolo d. Cr.», *Studia et Documenta Historiae et Iuris*, XXV, 1959, p. 277 avec n. 282.

²³ Grég. de Tours, *Hist.* X, 24: «...*episcopus de transmarinis partibus ad Toronicam urbem advenit nomine Symon. Hic nobis eversionem Anthiokiae urbis enuntiavit, adserens se de Arminia in Persida captivitatum fuisse [...] Ex his ergo*

certainement de la situation plus que difficile que devait traverser l'élément chalcédonien de l'épiscopat syriaque car en ce temps là, la poussée et la vitalité se trouvaient du côté du parti monophysite et cela malgré l'attitude pas excessivement en faveur de l'empereur Maurice, alors sur le trône. Dans ce cas concret, le fait que l'évêque syrien décida de se diriger en Occident, terriblement chalcédonien, doit nous situer face à un ecclésiastique oriental chalcédonien puisque Grégoire de Tours n'aurait pas perdu l'occasion de critiquer sa tendance si elle avait été contraire à la sienne; cet évêque cherchait à préserver son intégrité physique et aussi son intégrité morale et de foi en des lieux où celle-ci fut majoritaire, et l'Europe Occidentale de cette époque, la Gaule des francs, bien sûr l'était. De leur côté, les moines africains se réfugiaient en Espagne fuyant les razzias que les maures effectuaient en territoires africains, gouvernés à présent par l'Empire²⁴. Laissant de côté pour un instant les possibles raisons pour lesquelles ces africains optaient pour des territoires hispaniques et non pour n'importe quel autre des secteurs européens traditionnels récepteurs de réfugiés, de notre point de vue, il est clair que la zone privilégiée de refuge pour les africains de l'Antiquité Tardive était la zone européenne, de toute évidence, la plus proche et la plus en accord, au moins en apparence, d'un point de vue strictement culturel²⁵. Cela est confirmé par le

discedens regionibus Gallias est adgressus, ut aliquid consolationis a devotis acceperet...».

²⁴ *Vitae Sanctorum Patrum Emeritensium* III, 1 (J. N. Garvin (ed.), Wasghinton, 1946) et Ildéf. de Tolède, *De Virs. Ills.* 3: «*Donatus et professione et opere monachus eremita fertur in Africa extitisse discipulus. Hic violentias barbararum gentium imminere conspiciens atque ouilis dissipationem et gregis monachorum pericula pertimescens, ferme cum septuaginta monachis copiosisque librorum codicibus nauali uehiculo in Hispaniam comeauit*» (C. Codoñer (ed.), *El 'De Viris Illustribus' de Ildefonso de Toledo. Estudio y Edición crítica*, Salamanca, 1972, 120).

²⁵ Il faudrait prendre le temps de réfléchir sur les raisons pour lesquelles les évêques africains réprimés par Justinien dans "la crise des Trois Chapitres" se résignent à leur exil et à leur confinement forcé au lieu de fuir à la recherche d'un refuge autre part

fait qu'au cours du VI^e siècle, de nombreux africains cherchèrent refuge en Sicile et dans d'autres îles d'Italie fuyant des razzias des maures et du rebelle Stotzas²⁶.

Mais s'il existe une situation qui attire notre attention sur l'Europe de la seconde moitié du VI^e siècle en ce qui concerne ce sujet en particulier, c'est celle d'une Europe qui dans ses diverses régions doit accueillir comme réfugiés d'autres européens qui fuient les razzias et mises à sac de villages de la part des peuples qui commencent à pénétrer dans les régions européennes les plus en relation avec la partie méditerranéenne, sans oublier bien sûr que la Guerre Gothique de Justinien avait causé également de considérables mouvements de populations dans diverses régions italiennes²⁷. Nous n'oublierons pas que durant la deuxième moitié du VI^e siècle l'Europe Occidentale, spécialement la région alpine et italienne, connaît l'entrée ferme et décidée du peuple lombard, et que l'Europe Orientale se voit touchée par le débarquement de grands contingents d'avars. Ces deux invasions vont engendrer d'évidents changements démographiques dans différentes régions européennes et non seulement parce que l'arrivée de ces personnes signifie un nouvel apport de populations, mais parce que ceux qui habitent dans les territoires où les avares et les lombards commencent à s'installer décident de chercher refuge dans d'autres régions, généralement plus méridionales²⁸. Voici précisément le caractère de l'Europe des réfugiés du VI^e siècle: il ne s'agit pas spécialement de personnes extraeuropéennes arrivant en Europe, mais d'européens déambulant à travers ces régions à la recherche de régions plus sûres où vivre, ou en tous cas, où pouvoir se réfugier de façon temporaire.

comme dans le Royaume Visigoth d'Espagne qui les aurait certainement accueillis; le conseil de S. August., *Epist.* 228, 5, qui dit qu'un évêque ne devait jamais abandonner volontairement ses paroissiens, put peser dans leur décision..

²⁶ Procope, *Bella* IV, xxiii, 28.

²⁷ Procope, *Bella* VI, xx, 17-21.

²⁸ Cf. V. Neri, *I Marginali nell'Occidente tardoantico. Poveri, 'infame' e criminali nella nascente società cristiana*, Bari, 1998, p. 190-192.

La direction des réfugiés qui fuient des lombards et de ceux qui fuient des avars et slaves ne va pas converger, bien que certainement quelques cas puissent avoir existés²⁹. Ceux qui fuient des avars, principalement des populations balkaniques et grecques continentales, se réfugient dans les régions méridionales du Péloponnèse³⁰ et surtout en

²⁹ Le lieu où ils coïncideraient serait l'Italie et ses îles: ceci serait le cas que décrirait l'improprement dite *Chronique de Monemvasie* § 38-40, en racontant comment l'évêque de la ville grecque de Patras poussa, c. 587/588, ses fidèles à fuir et à chercher refuge à Rhegio (Calabria), décision que pour des raisons similaires, une partie de la communauté laconique aurait prise en se dirigeant vers le lieu sicilien appelé «Déménne» (*Chronique de Monemvasie* § 41-44). P. Lemerle, «La Chronique improprement dite de Monemvasie: le contexte historique et légendaire», *REB*, 21, 1963, p. 48-49, doute qu'il s'agisse d'une fuite généralisée vers l'Italie et la Sicile, bien qu'admettant l'existence de ce type d'actions; cf. pour le contexte M. V. Popovic, «Aux origines de la slavisation des Balkans», *CRAI*, 1980, p. 244-245. D'autre part, la présence dans la ville italienne d'Ancône d'un sarcophage avec une inscription sur laquelle il est fait allusion à *Dasius*, martyr de *Durostorum* fit que F. Cumont, «Le tombeau de S. Dasius de Durostorum», *AB*, 27, 1908, p. 371-372, conclut que les reliques de ce martyr seraient arrivées à Ancône quand une partie de la communauté chrétienne de *Durostorum* s'enfuit de l'attaque avar de 579 (Théophylacte Simokattès I, 8, 10 et cf. VI, 2, 5; Théophane, *Chron.* a. m. 6079); appuient cette théorie de Cumont, H. Delehaye, «Saints de Thrace et de Mésie», *AB*, 31, 1912, p. 265; C. Gennaccari, «L'Italia come luodo di transito...», p. 816.

³⁰ M. V. Popovic, «Aux Origines...», p. 244-247. La fuite d'un autre contingent de laconiques vers l'extrême sud-est du Péloponnèse serait la raison proposée pour expliquer, selon une ancienne légende préservée dans la *Chronique de Monemvasie* § 44-50, la fondation de Monemvasie; vid. P. Schreiner, «La fondation de Monemvasie en 582/583», *Travaux et Mémoires*, 4, 1970, p. 474-475; cf. J. Herrin, *The Formation...*, p. 203.

Grèce insulaire, où néanmoins ils ne seront pas à l'abri des razzias de ces gens³¹, tandis que le territoire vers lequel se dirigent les victimes des invasions lombardes est le territoire italien péninsulaire lui-même en plus de l'insulaire, bien que pratiquement aucune région italique ne reste indemne. Dans ce dernier cas, nous disposons d'une documentation notable grâce aux lettres de Grégoire le Grand qui en diverses occasions et divers contextes nous parlent de lieux qui à un moment donné se définissent comme lieux de refuge de «*multos uirorum cum mulieribus suis diuersorum patrimoniorum illic pro necessitate feritatis barbaricae refugisse*³²». Il a également été question que la Sicile de la deuxième moitié du VI^e siècle se soit caractérisée comme étant un lieu de débarquement de la «diaspora sénatoriale italique», qui fuyait des lombards et cherchait refuge dans ce territoire insulaire³³.

TEMPS DE 'CLADES': DE PERSES ET D'ARABES

De notre point de vue, c'est particulièrement le VII^e siècle qui permet de présenter l'Europe comme une terre d'accueil par excellence, pour les personnes venant de régions pas strictement européennes, bien que par cela, nous ne puissions pas nier l'évidence du fait qu'il continue de se produire des mouvements intraeuropéens³⁴,

³¹ Vid. S. Hood, «Isles of refuge in the early Byzantine period», *BSR*, 65, 1970, p. 37-45; E. Malamut, *Les Iles de l'Empire Byzantin. VIIIe-XIIIe. siècles*. I, Paris, 1988, p. 66-69. Les dernières analyses sur la «diaspora péloponnésienne» dans A. Avarméa, *Le Péloponnèse du IVe. au VIIIe. siècle: Changements et persistences*, Paris, 1997, p. 69-70.

³² Grégoire le Grand, *Reg. Epist.* I, 48, a. 591, en plus de I, 8; I, 39, et divers autres. Vid. V. Neri, *I Marginali...*, p. 192.

³³ T. S. Brown, *Gentleman and Officers: Imperial Administration and Aristocratic Power in Byzantine Italy A. D. 554-800*, British School at Rome, 1984, p. 27-28; A. Gillou, «Demografia e società...», p. 104.

³⁴ Vid. *infra* pour le cas des réfugiés de la Péninsule Ibérique qui, face à l'invasion

puisque ceux-ci peuvent être facilement illustrés par des exemples à travers de deux cas bien distincts: dans le premier cas, nous faisons face à la demande d'asile, de refuge, qu'un grand contingent d'hommes, de femmes et d'enfants d'origine bulgare faite au franc Dagobert après avoir été vaincu par la branche voisine des avars, alors force dominante dans les Balkans³⁵, tandis que le deuxième cas correspond à la soit disant fuite vers la Gaule de juifs hispaniques qui auraient refusé d'embrasser la foi chrétienne, selon l'exigence du roi visigoth Sisebut³⁶. Mais nous ne pouvons qu'à peine documenter des cas de ce genre, alors que l'arrivée de réfugiés extraeuropéens est constante tout au long du VII^e siècle³⁷; cette circonstance concrète est principalement due tout d'abord

arabe, fuyaient vers la Gaule et l'Italie au début du VIII^e. siècle.

³⁵ Fredeg., *Chron.* IV, 72, *ad a.* 630 (J. M. Wallace-Hadrill (ed.), *Fredegar, The Fourth Book of the Chronicle*, Oxford, 1960); leur sort dans ces territoires fut terrible, puisque seulement 700 survivèrent, qui décidèrent finalement de se réfugier dans une autre région européenne, la *Marca Vinetorum*; cf. *PLRE* IIIA, 40, *sub* «*Alciocus*».

³⁶ Ce témoignage se trouve dans un codex qui inclut des rajouts à la *Chronica* de Isidore de Séville; plus concrètement dans le § 416, où l'on parle de la conversion forcée de juifs, on rajoute: «*[(Sisebutus) Iudaeos sui regni subditos] praeter eos qui fuga lapsi latenter migraverunt ad Francos [ad Christi fidem convertit]*» (*MGH AA XI. Chron. Min. II*, 480 (Isid., *Chron.* § 416) et 490 (*Additamenta*, § 2)). *Vid.* S. Katz, *The Jews in the Visigothic and Frankish Kingdoms of Spain and Gaul*, Cambridge, 1937, p. 11-12; L. García Iglesias, *Los judíos en la España Antigua*, Madrid, 1978, p. 109; A. M. Rabello, «Sisebuto re di Spagna (612-621) ed il battesimo forzato», *Rassegna Mensile di Israel*, 51, 1985, p. 35-36.

³⁷ Nous ne pouvons pas oublier qu'à cette même période et pour les mêmes raisons, l'Afrique du Nord se convertit en terre d'accueil d'orientaux; le plus connu fut Maxime le Confesseur, qui s'installe en Afrique du Nord alors qu'il fuyait de l'attaque perse à Constantinople en 626 (Max. Conf., *Epist.* XVIII, 250, et XXVIII. Cf. Ch. von Schönborn, *Sophrone de Jérusalem. Vie monastique et confession dogmatique*, Paris,

aux invasions de perses, puis ensuite, d'arabes en terres de l'Empire Byzantin³⁸ bien que liée aux polémiques christologiques, spécialement le monothélisme, qui troubla encore davantage la situation interne de l'église orientale³⁹.

Fuyant des perses qui se firent pratiquement maîtres et seigneurs de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte entre 614 et 628, nous connaissons des hommes célèbres comme Jean Moschus et Sophronios qui, après un important périple, débarquèrent à Rome⁴⁰, ainsi que des prêtres presque anonymes mais qui pour l'époque à laquelle se

1972, p. 72-78), mais il ne fut ni le premier ni le dernier à s'installer en Afrique durant le VII^e siècle, bien que le fait est que beaucoup de ceux qui s'installaient en Afrique finissaient par se réfugier en Europe (*Vid. infra*).

³⁸ *Vid.* A. Guillou, *Régionalisme et indépendance dans l'Empire Byzantin au VII^e siècle. L'exemple de l'Exarchat et de la Pentapole d'Italie*, *Studi Storici* 75-76, Rome, 1969, p. 248, n. 88; R. J. Lilie, *Die Byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Araber. Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd.*, *Miscellanea Byzantina Monacensia* 22, Munich, 1976, p. 230-34 et 245-247.

³⁹ Dans ce sens *vid.* l'analyse de B. Flusin, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII^e siècle. II. Commentaire*, Paris, 1992, p. 356-358; et circonscrit en Italie, M. McCormick, «The Imperial Edge: Italo-Byzantine Identity. Movement and Integration. A. D. 650-950», dans H. Ahrweiler et A. Laiou (eds.), *Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire*, Washington, 1998, p. 31-32.

⁴⁰ Jean Moschus, *Prat., praef.* Bien qu'il y ait des doutes sur le fait qu'ils se dirigent à Constantinople ou à Rome, la plupart des chercheurs s'inclinent pour cette dernière (Ch. von Schönborn, *Sophrone de Jérusalem...*, p. 69-70). Cet exil et fuite de Jean Moschus et de Sophronios retiennent l'attention de façon unanime puisque jusqu'alors, leur *xeniteia* avait été volontaire, en voyageant dans diverses zones monastiques de Palestine et d'Égypte, mais les circonstances politiques de cette région – l'invasion perse – les obligeront à que cette *xeniteia* devienne obligatoire, et peut être même avec des objectifs différents; sur cela *vid.* Ch. von Schönboer, *Sophrone de*

produisit leur arrivée en Europe, il est logique de penser que celle-ci soit intimement liée à la présence de perses dans l'environnement oriental de l'Empire. Dans ce dernier cas, nous faisons référence à deux cas de prêtres orientaux arrivés en Espagne vers les années vingt du VIIe siècle: le premier un évêque syrien monophysite⁴¹ et le second un prêtre d'Alexandrie, appartenant à la communion romaine⁴². Celle-ci serait la cause de la présence d'une communauté nestorienne dans le *Monasterium Boethianum*, dans les environs de Rome⁴³.

Le cas de ces ecclésiastiques orientaux arrivés en Espagne et celui de la communauté nestorienne installée à Rome, prouvent que l'Occident ne fut pas seulement choisi comme lieu de refuge par des gens qui suivaient la même foi qu'en Occident, mais aussi par des gens de tendances contraires (nestoriens, monophysites, etc.). Comme nous en reparlerons plus tard, ceci peut s'expliquer tant par le fait que la peur empêche de choisir le lieu où se réfugier que par le fait que les navires commerciaux, en général leurs moyens de transport, se dirigeaient vers les côtes européennes occidentales. Nous consacrerons également un paragraphe pour commenter ce que fut l'avenir de ces personnes "hérétiques" quand elles s'installèrent en Europe chalcédonienne.

Jérusalem..., p. 64, de qui dépend toute étude postérieure.

⁴¹ *II concile de Séville*, c. XII et XIII; *Chron. Moz.* 14 (J. E. López Pereira (ed.), *Crónica Mozárabe de 754. Edición crítica y traducción*, Saragosse, 1980, p. 32).

⁴² *ICERV 556 = RIT 940* : «*Stephanus Alexandrinus in honore Dei et omnium sanctorum die VIII idus Apriles anno tertio ordinationis eius cum suis sub pontificatu Georgii episcopi sanctissimi. Sigillum hic esto*» (Cf. F. Fita, «Epigrafía cristiana de España», *BRAH*, 37, 1900, p. 517-519). L'inscription peut être datée en ce qui concerne sa *data post quem* à partir de la référence à *Georgius episcopus* puisqu'il s'agirait là du patriarche chalcédonien d'Alexandrie, dont le pontificat aurait lieu entre les années 621 et 630/631 (*vid.* M. Vallejo Girvés, «¿Un clérigo alejandrino en *Tarraco* en el siglo VII? A propósito de *ICERV 556 = RIT 940*», s. p.).

⁴³ Cf. *Liber Pontificalis* 80 (*Donus*. 676-678); *vid. infra*.

La Méditerranée Occidentale se transforma également en terre d'asile pour les orientaux qui fuyaient la présence arabe sur leurs terres⁴⁴. Cette situation est bien documentée en Afrique du Nord grâce aux lettres de Maxime le Confesseur⁴⁵, et en Europe, spécialement dans la zone italico-romaine, grâce aux études de Sansterre qui a mis en relation l'arrivée de communautés orientales à Rome avec la diaspora orientale face à l'avance islamique. Comme nous le savons, de nombreuses communautés monastiques orientales commencent leur activité à Rome au moment où justement nous avons la preuve des mouvements migratoires qui causent l'invasion arabe⁴⁶; là, à Rome, elles et leurs reliques trouvent refuge⁴⁷, et développent une grande activité puisque nous connaissons le cas très significatif de leur participation décisive aux séances du concile de l'année 649, qui fut la manifestation la plus évidente de leur défense de la doctrine chalcédonienne à Rome, face à la complexité de la politique religieuse menée par l'empereur et l'évêque de Constantinople, pas très enclins à la foi de Chalcédoine⁴⁸.

⁴⁴ Vid. D. J. Constantelos, «The Moslem Conquest of the Near East as revealed in the Greek Sources of VIIth and VIIIth centuries», *Byzantion*, 42, 1972, p. 325-357; J. Herrin, *The Formation...*, p. 250-252.

⁴⁵ Max. Conf., *Epist.* XII et XVIII; vid. Ch. Diehl, *L'Afrique Byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (503-709)*, Paris, 1896, p. 543.

⁴⁶ J. M. Sansterre, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (Milieu du VIe. siècle-fin du IXe. siècle)*, Bruxelles, 1980, p. 13-19 et 30-31.

⁴⁷ Les reliques d'Anastase le Perse arrivent de Cilicie à Rome (vid. B. Flusin, *Saint Anastase le Perse...*, p. 354-372). Celles de l'abbé Cyrus arrivent d'Alexandrie (vid. Ch. Diehl, *Etudes sur l'Administration Byzantine dans l'Exarchat de Ravenne (568-751)*, Paris, 1888, p. 262-264).

⁴⁸ Ch. Diehl, *Etudes sur l'Administration Byzantine...*, p. 253-254; J. Meyendorff, *Imperial Unity and Christian Divisions*, New York, 1989, p. 364-366.

D'autre part, quelques-uns de ces réfugiés orientaux vont avoir un certain protagonisme dans l'histoire de certaines régions européennes, comme c'est le cas de Théodore, moine cilicien arrivé à Rome fuyant les arabes, et qui des dizaines d'années plus tard sera nommé évêque de Cantorbéry⁴⁹.

Jusqu'à présent, nous avons vu que les réfugiés se dirigeaient indistinctement vers des régions européennes et africaines, mais au fur et à mesure que les arabes se dirigent avec leurs armées vers le nord de l'Afrique, celles-ci perdent leur caractère de terre d'asile pour acquérir celui de régions qui perdent des habitants. La menace arabe en terre africaine entraîne qu'à partir de la 4^{ème} décennie du VII^e siècle, les orientaux qui avaient trouvé là un refuge face aux perses et aux arabes, décident de chercher un nouvel endroit pour les protéger; cette nouvelle zone d'asile sera l'Europe, surtout l'Italie et Rome, car c'est là qu'arrivent des orientaux comme Maxime le Confesseur, qui résidait en Afrique par peur des perses, ainsi qu'une communauté monastique nestorienne qui auparavant s'était réfugiée en Afrique pour les mêmes raisons⁵⁰.

Il existe une autre période postérieure durant laquelle à cause de l'invasion arabe, les habitants du nord de l'Afrique décident de chercher refuge en Europe: plusieurs sources nous informent que la conquête arabe de Carthage en 698 fut précédée et suivie par la fuite de ses habitants vers la Sicile et l'Espagne, qui à cette époque n'avaient pas encore souffert les effets durables de la puissante force islamique dans la Méditerranée Occidentale⁵¹. L'Europe devient par conséquent terre de refuge, pendant toute le

⁴⁹ Cf. Bède le Vénérable, *HE* IV, 1 et V, 8; *vid.* M. Lapidge, «The career of Archbishop Theodore», dans M. Lapidge (ed.), *Archbishop Theodore. Commemorative studies on this life and influence*, Cambridge U. P., 1995, p. 10-24.

⁵⁰ *Vid.* S. Brock, «An Early Syriac Life of Maximus the Confessor», *AB*, 91, 1973, p. 315-316, § 19 (refuge en Afrique) et § 24 (déplacement à Rome, où ils s'installeront dans le Monastère de *Cella Nova*).

⁵¹ Ibn Adhari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayanol Mogrib*, A. Fagnan (ed.), Alger, 1901-1904, p. 23-25; Ibn Khaldoum, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, P. Casanova (ed.), Paris, 1925 p.

deuxième moitié du VII^e siècle, des africains qui fuient les arabes, comme elle l'avait déjà été des orientaux qui fuyaient ces derniers et les perses.

Que l'invasion arabe dans la partie occidentale de la Méditerranée provoqua également des mouvements de populations internes dans les régions européennes est démontré par deux exemples qui présentent l'Espagne des dix premières années d'invasion comme une terre à fuir et l'Italie de cette même époque comme étant principalement une terre d'accueil, puisque l'évêque de Tolède abandonna son siège pour se réfugier dans l'environnement papal et qu'un *carmen epigraphicum* nous présente un autre prélat hispanique ayant fui et étant mort en Toscane, ce qui laisse supposer également que son objectif final devait être Rome⁵². Nous ne pouvons pas non plus oublier les razzias arabes sur les îles italiennes, spécialement en Sicile, à la fin du VII^e siècle, car celles-ci engendrèrent certainement aussi des mouvements de populations siciliennes vers la zone continentale italienne, à la recherche d'un endroit plus sûr⁵³. La Sicile, qui au cours de ces siècles apparaît comme lieu de refuge autant pour les africains que plus particulièrement pour les italiens péninsulaires, perd ce caractère à cause des raids

213. *Vid.* A. N. Stratos, *Byzantium in the seventh century. V (685-711)*, Amsterdam, 1978, p. 213; M. Vallejo Girvés, *Bizancio y la España Tardoantigua...*, p. 330-334.

⁵² *Chron. Moz.* 53; *Carm. Lat. Epigraph.* n° 797. L'importante présence en Italie d'espagnols ayant fui l'invasion arabe à son commencement paraît évidente pour J. N. Hillgarth, «Visigothic Spain and Early Christian Ireland», *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 62, 1962, 179-180 et notes de bas de page, en raison de la présence de manuscrits espagnols, parmi eux l'*Orationel de Vérone*, dans cette péninsule centro-méditerranéenne; *cf.* également bien qu'avec attention, J. Serra Vilaró, «San Próspero de Tarragona y sus discípulos refugiados en Italia en el año 711», *Biblioteca Historica de la Biblioteca Balmés*, ser. II, 16, Barcelone, 1943, *passim*.

⁵³ A. M. Fahmy, *Muslim Sea-Power in the Easter Mediterranean. From the VIIth to the Xth Century A. D.*, Le Caire, 1966, p. 116-120.

arabes⁵⁴.

CONCLUSION

Laissant de côté les mouvements de populations intraeuropéens et africano-européens, puisque la proximité et la similitude des terres rendent évidente l'explication, il est particulièrement intéressant de connaître les possibles raisons pour lesquelles les personnes de la Méditerranée Orientale extraeuropéenne décident de se diriger vers l'Europe Occidentale à la recherche d'un refuge. De notre point de vue l'explication présente deux raisons fondamentales: la première, générale, concerne toute l'Europe; la seconde, plus particulièrement, Rome.

Dans l'ensemble de l'écumène de l'Antiquité Tardive, la partie occidentale n'est pas la seule où il est possible de se réfugier, surtout qu'il ne s'agit pas là d'un lieu absolument exempt des mêmes dangers que ceux qui avaient déjà obligé les populations à fuir, c'est à dire, des invasions de peuples généralement considérés comme barbares. Pourtant, le flux vers l'Europe de réfugiés orientaux est indéniable et, à mon avis, la cause est à chercher dans le fait que la plupart du commerce que les ports orientaux développaient à cette époque avait pour objectifs les terres occidentales, africaines et européennes.

Malgré les invasions que l'Europe avait souffert, on ne peut réellement considérer que l'Occident ait été une terre sauvage, puisque même tous les royaumes barbares étaient chrétiens; c'est pour cela que l'option européenne n'était pas dédaignable et surtout qu'au moins en apparence, la communication était facile à travers les bateaux commerciaux. C'est la principale raison pour laquelle nous disposons de documents d'orientaux réfugiés en terres européennes, ainsi que dans des zones du littoral ou de facile communication avec celles-ci.

Il existe pourtant une raison de caractère plus concret, celle qui est en relation avec la complexité de l'évolution du Christianisme durant ces siècles, bien que sans doute, exposer une raison de telle nature se doit au fait que le type de la documentation que nous possédons est fondamentalement d'origine ecclésiastique. La polémique christologique au sein de l'Empire Byzantin pendant ces siècles explique également

⁵⁴ T. S. Brown, *Gentlemen and Officers...*, p. 28.

l'arrivée continue d'ecclésiastiques orientaux à Rome, car la plupart d'entre eux suivent les postulats chalcédoniens reconnus par le Pontif Romain. Quel meilleur endroit pour se réfugier des attaques des perses et des arabes qu'un lieu où de plus il est possible de continuer à être fidèle à la croyance chrétienne qui était pourchassée dans leurs terres d'origine ou en tout cas mal vue; et l'environnement papal était le lieu adéquat pour y parvenir⁵⁵. Il est vrai que tous les prêtres et moines orientaux qui arrivent en Europe ne sont pas chalcédoniens puisque nous connaissons la présence de communautés nestorienne à Rome et d'ecclésiastiques acaciens et monophysites dans plusieurs ports de la Péninsule Ibérique, mais de source sûre leur sort ne fut certainement pas le même que les chalcédoniens orientaux réfugiés en terres européennes. La communauté nestorienne du *Monasterium Boethianum* de Rome fut dispersée⁵⁶, l'autre, celle qui était arrivée d'Afrique, embrassa la foi chalcédonienne en s'installant dans le monastère de Cella Nova⁵⁷; les prêtres acaciens se virent obligés à signer une profession de foi chalcédonienne et les monophysites arrivés en Espagne, un évêque certainement et probablement plusieurs autres prêtres, succombèrent face aux arguments véhéments d'Isidore de Séville.

Dans l'Antiquité Tardive l'Europe Occidentale est, en plus de toutes les caractéristiques déjà connues, terre d'asile, de refuge autant des propres européens que des orientaux et des africains; non pas une terre sans aucun danger, mais à certains moments elle dut être considérée comme un lieu où il était possible de vivre avec une certaine tranquillité et au

⁵⁵ *Vid.*, avec ce même raisonnement, B. Flusin, *Saint Anastase le Perse...*, p. 360-362 et 370.

⁵⁶ *Liber Pontificalis* 80. (Donus. 676-678); cf. Ch. Diehl, *Etudes sur l'Administration Byzantine...*, p. 255; S. Brock, «The Syriac Background», dans M. Lapidge (ed.), *Archbishop Theodore. Commemorative studies on this life and influence*, Cambridge U. P., 1995, p. 51.

⁵⁷ *Vid.* S. Brock, «The Syriac Background...», p. 50-51; B. Flusin, *Saint Anastase le Perse...*, p. 370-371.

moins sans de trop fréquents soubresauts. Le fait démontré que les habitants de la partie orientale de l'Empire choisissent l'Europe comme lieu de refuge, met en évidence que malgré que l'accroissement de la séparation culturelle et l'ignorance mutuelle soient déjà une réalité à cette époque, cette dernière est inférieure à ce que l'on prétend⁵⁸.

BIBLIOGRAPHIE

Agnello (Santi Luigi), *Sillogie di iscrizioni paleocristiane della Sicilia*, Rome, L'Erma, 1972².

Avarméa (Anna), *Le Péloponnèse du IV^e. au VIII^e. siècle: Changements et persistences*, Paris, Centre de Recherches d'Histoire et de Civilisation Byzantines, 1997. (Byzantina Sorbonensia; 15.).

Blant (Edmond le), *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e. siècle*, Paris, 1856-1865.

Brock (Sebastian), An Early Syriac Life of Maximus the Confessor, *AB*, 91, 1973, p. 299-356.

Id., The Syriac Background, Lapidge (Michael) (ed.), *Archbishop Theodore. Commemorative studies on this life and influence*, Cambridge U. P., 1995, p. 30-53.

Brown (Thomas S.), *Gentleman and Officers: Imperial Administration and Aristocratic Power in Byzantine Italy A. D. 554-800*, Londres, British School at Rome, 1984.

Codoñer (Carmen) (ed.), *El 'De Viris Illustribus' de Ildefonso de Toledo. Estudio y Edición crítica*, Salamanque, CSIC, 1972. (Theses et Studia Philologica Salmanticensia; 12.).

Constantelos (Dimitri J.), The Moslem Conquest of the Near East as revealed in the Greek Sources of VIIth and VIIIth centuries, *Byzantion*, 42, 1972, p. 325-357.

Cumont (Franz), Le tombeau de S. Dasius de Durostorum, *AB*, 27, 1908, p. 369-372.

Delehaye (Hippolyte), Saints de Thrace et de Mésie, *AB*, 31, 1912, p. 161-300.

Diehl (Charles), *Etudes sur l'Administration Byzantine dans l'Exarchat de Ravenne*

⁵⁸ Je voudrait remercier Mme. Jocelyn Keller, du *Centro Hispano-Francés* d'Alcalá de Henares, por cette traduction.

- (568-751), Paris, Ernest Thorin, 1888.
- Id.*, *L'Afrique Byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (503-709)*, Paris, Leroux, 1896.
- Duchesne (Louis) (ed.), *Le Liber Pontificalis. Texte, Introduction et Commentarie*, Paris, E. de Boccard, 1886 (1955).
- Fahmy (Aly Mohamed), *Muslim Sea-Power in the Easter Mediterranean. From the VIIth to the Xth Century A. D.*, Le Caire, 1966.
- Ferrua (Antonio), Nuovi studi nelle Catacombe di Siracusa, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 17, 1940, p. 43-81.
- Fita (Fidel), Epigrafia cristiana de España, *BRAH*, 37, 1900, p. 517-519.
- Flusin (Bernard), *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VIIe siècle. II. Commentaire*, Paris, CNRS, 1992. (Le Monde Byzantin).
- García Iglesias (Luis), *Los judíos en la España Antigua*, Madrid, Ediciones Cristiandad, 1978.
- Gennaccari (Cristina), L'Italia come luogo di transito nel mondo antico attraverso le iscrizioni cristiane anteriori al VII secolo, *Akten des XII Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie*, Bonn, 1991 (Munster, 1995), p. 815-819.
- Guillou (André), *Régionalisme et indépendance dans l'Empire Byzantin au VIIe siècle. L'exemple de l'Exarchat et de la Pentapole d'Italie*, Rome, 1969. (*Studi Storici*; 75-76.).
- Id.*, Demografia e società a Ravenna nell'età esarcale, Antonio Carile (dir.), *Storia di Ravenna. II. 1. Dall'età bizantina all'età Ottoniana. Territorio, economia e società*, Venice, 1991, p. 101-108.
- Guy (Jean-Claude) (ed.), *Jean Cassien. Institutions cenobitiques*, Paris, Du Cerf, 1965. (Sources Chrétiennes; 109.).
- Herrin (Judith), *The Formation of Christendom*, Princeton, Princeton U. P., 1989.
- Higham (Nicholas J.), *The English Conquest: Gildas and Britain in the Fifth Century*, Manchester, 1994.
- Hillgarth (Jocelyn N.), Visigothic Spain and Early Christian Ireland, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 62, 1962, p. 167-194.
- Hood (Samuel), Isles of refuge in the early Byzantine period, *BSR*, 65, 1970, p. 37-45

Jones (Michael E.) et Casey (Michael), The Gallic Chronicle restored: a chronology for the Anglo-Saxon invasions and the end of Roman Britain, *Britannia*, 19, 1988, p. 367-398

Katz (Solomon), *The Jews in the Visigothic and Frankish Kingdoms of Spain and Gaul*, Cambridge, The Medieval Academy of America, 1937. (Academy Monographs).

Lapidge (Michael), The career of Archbishop Theodore, *Id.* (ed.), *Archbishop Theodore. Commemorative studies on this life and influence*, Cambridge U. P., 1995, p. 1-29.

Lemerle (Paul), La Chronique improprement dite de Monemvasie: le contexte historique et légendaire, *REB*, 21, 1963, p. 5-49.

Lilie (Ralph Johannes), *Die Byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Araber. Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd.*, Munich, 1976. (Miscellanea Byzantina Monacensia; 22.).

López Pereira (José Eduardo) (ed.), *Crónica Mozárabe de 754. Edición crítica y traducción*, Saragosse, Anubar, 1980. (Textos Medievales; 58.).

Malamut (Elisabeth), *Les Iles de l'Empire Byzantin. VIIIe-XIIe. siècles. I*, Paris, Centre de Recherches d'Histoire et de Civilisation Byzantines, 1988. (Byzantina Sorbonensia; 8.).

Mathisen (Ralph W.), Emigrants, exiles, and survivors: Aristocratic Options in Visigothic Aquitaine, *Phoenix*, 38, 1984, p. 159-170.

McCormick (Michael), The Imperial Edge: Italo-Byzantine Identity. Movement and Integration. A. D. 650-950, Hélène Ahrweiler et Ann Laiou (eds.), *Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire*, Washington, Dumbarton Oaks, 1998, p. 17-52.

Meloni (Pietro), La vita monastica in Africa e in Sardegna nel VI secolo sulle orme di S. Agostino, *L'Africa Romana. Atti VI Convegno di Studio*, Sassari, 1988, p. 571-581.

Meyendorff (John), *Imperial Unity and Christian Divisions*, New York, St. Vladimir's Seminary Press, 1989.

Modéran (Yves), La chronologie de la Vie de Saint Fulgence de Ruspe et ses incidences sur l'histoire de l'Afrique Vandale, *MEFRA*, 105, 1993, 1, p. 135-188.

Neri (Valerio), *I Marginali nell'Occidente tardoantico. Poveri, 'infame' e criminali nella nascente società cristiana*, Bari, Edipuglia, 1998. (Munera; 12.).

- Pichery (Dom E.) (ed.), *Jean Cassien. Conférences*, Paris, Du Cerf, 1955. (Sources Chrétiennes; 42).
- Pani (Giacomo) (ed.), *Inscriptiones Christianae Italiae Septimo Saeculo Antiquiores. Regio VI*, Bari, Edipuglia, 1986.
- Placanica (Antonio) (ed.), *Vittore da Tunnuna, Chronica. Chiesa e Impero nell'età di Giustiniano*, Florence, Sismel, 1997. (Per verba. Testi mediolatini con traduzioni; 4.).
- Popovic (Vladislav), Aux origines de la slavisation des Balkans, *CRAI*, 1980, p. 230-257.
- Rabello (Alfredo M.), Sisebuto re di Spagna (612-621) ed il battesimo forzato, *Rassegna Mensile di Israel*, 51, 1985, p. 33-38.
- Rousseau (Philip), *Ascetics, Authority and the Church in the Age of Jerome and Cassian*, Oxford U. P., 1978. (Oxford Historical Monographs).
- Ruggini (Lellia), Ebrei e Orientali nell'Italia Settentrionale fra il IV e il VI secolo d. Cr., *Studia et Documenta Historiae et Iuris*, XXV, 1959, p. 186-308.
- Sansterre (Jean Marie), *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (Milieu du VIe. siècle-fin du IXe. siècle)*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1980 (Mémoires de la Classe des Lettres; LXVI.).
- Saxer (Victor), Relazioni agiografiche tra Africa e Sicilia, Salvatore Pricoco (ed.), *Storia della Sicilia e tradizione agiografica nella tarda antichità. Atti del Convegno di Studio*, Catane, Rubbettino, 1986 (1989), p. 25-36.
- Schönborn (Christoph von), *Sophrone de Jérusalem. Vie monastique et confession dogmatique*, Paris, Beauchesne, 1972. (Théologie historique; 20.).
- Schreiner (Paul), La fondation de Monemvasie en 582/583, *Travaux et Mémoires*, 4, 1970, p. 471-474.
- Serra Vilaró (Juan), San Próspero de Tarragona y sus discípulos refugiados en Italia en el año 711, Barcelone, 1943. (Biblioteca Historica de la Biblioteca Balmés; ser. II, 16.).
- Simonetti (Manlio), Note sulla *Vita Fulgentii*, *AB*, 100, 1982, p. 279-287.
- Stratos (André N.), *Byzantium in the seventh century. V (685-711)*, Amsterdam, 1978.
- Tranoy (Alain) (ed.), *Hydace. Chronique. Introduction, Texte Critique, Traduction et Commentaire*, Paris, du Cerf, 1974. (Sources Chrétiennes; 218-219.).
- Vallejo Girvés (Margarita), *Bizancio y la España Tardoantigua. SS. V-VIII. Un capítulo de historia mediterránea*, Alcalá de Henares, 1993. (Memorias del Seminario de

Historia Antigua; 4.).

Ead., Un nuevo ámbito para las peregrinaciones hispanas del siglo V. El interés por Simeón el Estilita, Ramón Teja et Cesáreo Pérez (eds.), *Actas del Congreso Internacional «La Hispania de Teodosio»*. *Historia Antigua*, Ségovie, Universidad SEK, 1997, vol. 1, p. 285-291.

Ead. ¿Un clérigo alejandrino en *Tarraco* en el siglo VII? A propósito de ICERV 556 = RIT 940, s. p.

Vives (José), Un obispado español del siglo V, desconocido, *AST*, 17, 1944, p. 204-208.

Wallace-Hadrill (John M.) (ed.), *Fredegar, The Fourth Book of the Chronicle*, Oxford, Greenwood Press, 1960.

Winterbotton (Michael) (ed.), *Gildas. The Ruin of Britain and other Works*, Chichester, Phillimore, 1978. (Arthurian Period Sources; VII.).

Wright (Norman), Gildas's geographical perspective: some problems, Michael Lapidge et D. Dumville (eds.), *Gildas. New Approches*, Woodbridge, Boydell Pr., 1984, p. 85-105 (Studies in Celtic History; 5.).